

d'autorité. Dépositaire d'un savoir qu'elle tient de la Muse Uranie, Sebille rivalise d'érudition avec ses compères masculins, et se fait le porte-voix d'un patrimoine intellectuel et scientifique que nous qualifierons, dans la lignée des travaux d'Aurore Evain, de « matrimoine² ».

Le *Calendrier des bergers* a connu un succès éditorial certain, illustré par de nombreuses rééditions jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Il a fait l'objet d'un relatif intérêt de la recherche, même si sa variabilité au fil des impressions et son contenu hétéroclite le rendent d'abord difficile. En revanche, le *Calendrier des bergères* n'a pour sa part connu qu'une seconde édition, publiée par Gaspard Philippe vers 1505, et a été quelque peu négligé par la critique : seul Jean-Patrice Boudet s'y attarde dans un article³. Afin de remédier à ce manque d'attention, nous souhaitons examiner la place que tient le personnage de Sebille dans la représentation de nouvelles modalités d'approche d'un savoir au féminin. Comment est mise en scène, à travers cette figure oraculaire, la transmission orale des connaissances ? L'ancrage mythologique et fictionnel de Sebille plaide-t-il en faveur des prétentions féminines, ou les mine-t-il au contraire en les identifiant à une fiction divertissante ? C'est sur la base d'une première transcription partielle de cet ouvrage que nous aborderons ces perspectives de recherche, et tâcherons de cerner de plus près les enjeux d'un texte qui, à l'image du *De mulieribus claris* ou de la *Cité des dames*, s'inscrit à la fois dans la mouvance de certains ouvrages de défense des femmes et s'en démarque cependant par son originalité.

Estrange sibylle

La bergère médiévale

De la sibylle, l'Antiquité lègue au Moyen Âge le mythe d'une femme vieillissante dont la voix seule subsiste quand son corps est voué à disparaître⁴. Privée de son enveloppe charnelle, la prophétesse n'échappe pourtant pas à la représentation. Celle qui, dans la tradition antique,

2. — « Qu'est-ce que le matrimoine », A. EVAÏN, vidéo-conférence, 15 septembre 2016, (<https://www.auroreevain.com/2017/11/23/quest-ce-que-le-matrimoine/>).

3. — J.-P. BOUDET, « Une astrologie rurale et populaire ? Le *Calendrier des bergers* et celui des bergères », dans *Ruralités : des terres, des dieux et des hommes. Mélanges en l'honneur de Jean Tricard*, dir. J. HOAREAU-DODINAU, Limoges, Presses Universitaires de Limoges et du Limousin, 2015 (*Cahiers de l'Institut d'anthropologie juridique*, 41), p. 279-290.

4. — OVIDE, *Métamorphoses*, éd. et trad. G. LAFAYE, 3 vol., Paris, Les Belles Lettres, 1962 (1^e édition, 1930) (*Collection des Universités de France, Série latine, Collection Budé*, 58), t.3, (livres XI-XV), p. 95.

n'est qu'une « simple voix sans corps⁵ », subit ainsi dans le *Calendrier des bergeres* une métamorphose originale. Accompagnée de sa sœur Biétris, Sebillle apparaît sous les traits d'une humble bergère, portant sa panetière et sa houlette *come doibvent porter / bergeretes quant vont garder / aux champs les moutons ou brebis*⁶. Le narrateur s'attarde à l'envi sur les divers attributs pastoraux de Sebillle : le *corps faitiz*, les *cheveux blons*⁷, l'antique prophétesse arbore désormais la mise sans apprêt et le maintien d'une pastourelle, affublée comme elle d'habits de modeste valeur, et modulant un chant *doulx et menu*⁸. La gravure encadrée qui accompagne le texte au recto du quatrième feuillet confirme le caractère fortement stylisé de cette représentation. À l'altérité de la sibylle, figure inquiétante et mystérieuse qui tient dans la tradition antique et médiévale de l'oracle et de la fée⁹, le narrateur substitue la vision familière d'un personnage aux caractéristiques aisément identifiables.

Cette métamorphose n'est pas seulement actée par l'apparence de la jeune femme, mais par le discours lui-même qui emprunte au genre de la pastourelle certaines de ses caractéristiques stylistiques. La plus évidente, sans doute, est l'emploi de suffixes à valeur hypocoristique pour désigner Sebillle et sa sœur. Ces *bergeres seulettes*¹⁰ qui découvrent Paris, vantent ses *plaisantes montignetes*¹¹ et ses *fleuretes à planté*¹², se présentent ainsi pour *dire prompt sus le bureau / quelques choses de nouveau*¹³. Mais ces effets d'interférence registrale ne s'arrêtent pas là. Sans compter la tonalité légère de ces premiers vers – Sebillle et sa sœur sont qualifiées de *gayes et gorrieres*¹⁴ ; les *materes* enseignées sont dites *recreatives*¹⁵ –, le prologue du *Calendrier des bergeres* impose à travers son cadre narratif et dialogique

5. — A. DEREMETZ, « La sibylle dans la tradition épique à Rome : Virgile, Ovide et Silius Italicus », dans *La Sibylle. Parole et représentation*, dir. M. BOUQUET, F. MORZADÉC, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004 (*Interférences*), p. 75-83, cit. p. 79.

6. — *Le Calendrier des bergeres*, Paris, Guy Marchant, 1499, fol. 2r°.

7. — *Ibid.*, fol. 2v°.

8. — *Ibid.*, v. 69. Le chant entre de manière topique dans la représentation médiévale du berger et signale sa proximité étroite avec la Nature. Voir sur ce point l'article de C. GUIOT, « "Dorenlot" : chant des bergers, voix de la nature », *Questes*, « Domestiquer la nature », t. 43, 2021, p. 114-129.

9. — Sur ce point, nous renvoyons à la thèse de Julien Abed qui a examiné dans le détail les nombreux usages auxquels se prête le personnage de sibylle dans les lettres médiévales : J. ABED, *La Parole de la sibylle. Fable et prophétie à la fin du Moyen Âge*, 2 vol., thèse de doctorat, Paris, Université Paris-Sorbonne, 2010.

10. — *Le Calendrier des bergeres*, Paris, Guy Marchant, 1499, fol. 2r°.

11. — *Ibid.*, fol. 5v°.

12. — *Ibid.*, fol. 6r°.

13. — *Ibid.*, fol. 3v°.

14. — *Ibid.*, fol. 2v°.

15. — *Ibid.*, fol. 1r°.

le rappel de son modèle littéraire. L'inscription du *Calendrier* dans ce schéma générique subit cependant des infléchissements remarquables. C'est au locuteur, chevauchant dans un bois, le cœur léger, qu'il revient d'ordinaire dans les pastourelles de croiser le chemin d'une bergère et d'initier le dialogue avec elle. L'auteur, à l'inverse, reconfigure ce canevas pour mettre en scène les pérégrinations de Seville et de Bietris, venues d'Orient jusqu'à Paris, et leur rencontre avec le narrateur. Après avoir *mons, vaulx, boys, rivières pass[é]*¹⁶, les voici qui surviennent non plus devant un chevalier, mais devant ce personnage lettré qu'elles désignent plus loin du nom de *clerc* :

*Ung jour estoye a delesir,
Devisant choses a plesir,
En mon jardin ou je passoye
Temps, comme passe le soloye,
Quant vindrent par belles manieres
A moy parler ces deux bergeres*¹⁷.

La description de la rencontre avec les deux jeunes femmes procède au démarquage stylistique et thématique du schéma pastoral. Tandis que la mention du *jardin* reconduit en filigrane le *topos* de la reverdie, intimement associé à la pastourelle, la promotion du *delesir* suscite quant à elle le rapprochement avec la flânerie solitaire du chevalier, cheminant volontiers *pour soi deduire et solacier*¹⁸. La reprise de ces énoncés formulaires, qui contribue à placer le tête-à-tête entre le narrateur et les deux bergères sous les auspices d'une légèreté toute pastorale, s'enrichit dans la suite du passage d'autres emprunts qui s'orientent plus explicitement vers la réécriture. S'il est d'usage que la bergère se trouve assise et demeure dans cette position, c'est ici l'inverse qui se produit. Non seulement les jeunes femmes adressent les premières leurs salutations au narrateur, ce qui là encore intervertit le motif topique de la requête amoureuse, mais ce dernier choisit de s'asseoir à son tour, de peur d'être jugé *mal courtoys* :

*Estans debout, en my la voye,
Attendans que leur respondroye,
Mal courtoys fusse esté tenu
Si ne leurs eusse respondu
Et escouté que vouloient dire, [...]*

16. — *Ibid.*, fol. 2v°.

17. — *Ibid.*, fol. 2v°.

18. — *Romances et pastourelles françaises des XII^e et XIII^e siècles*, éd. K. BARTSCH, Genève, Slatkine Reprints, 1973 (1^e édition, Leipzig, 1870), II, 28, p. 145. RS 1257.

David, roi des Indes²⁴, le roi Jean porte au XII^e siècle, dans le contexte de la croisade, les espoirs d'un renouveau messianique et d'une reconquête de la Terre sainte.

Le *Calendrier des bergères*, toutefois, ne se contente pas de cette allégeance fictive de Seville au royaume spirituel du prêtre Jean, mais les met en scène, elle et sa sœur, chargées par ce même personnage de transmettre une missive au sultan d'Égypte :

[...] le soldan
 Au quel escrivoit prestre J[e]han
 Se ne ce vouloit convertir
 Que le feroit morir martir,
 C'est assavoir vif escorcher
 Et apres la teste trencher,
 On luy feroit si forte guerre
 Que destruiroit toute la terre²⁵.

Suivant le modèle de nombreuses protagonistes qui tiennent dans les lettres médiévales le rôle d'émissaires²⁶, la bergère Seville se trouve donc investie d'une fonction politique²⁷. Parallèlement, il n'est pas exclu que cet engagement diplomatique de Seville s'enrichisse d'une interprétation référentielle. Étant donné que le *Calendrier des bergères* fut imprimé le 17 août 1499, les sommations du prêtre Jean pourraient ainsi contenir une allusion à la guerre qui opposait alors Venise, alliée de la France, aux Ottomans.

Quelles que soient les résonances historiques qu'éveille l'ambassade de Seville, qui paraît donner ici le signal d'une nouvelle croisade, l'évocation du prêtre Jean est peut-être également dictée par d'autres impératifs. La première rubrique des deux imprimés qui conservent le *Calendrier des bergères* précise en effet que cet ouvrage fut imprimé à Paris, en l'ostel de Beauregard en la rue Cloppin, à l'enseigne du roy Prestre J[e]han, ou quel lieu sont à vendre ou au Lyon d'argent en la rue Saint Jaques²⁸. Une annexe de la principale imprimerie de Guy Marchant, située quant à elle

24. — C. ROUXPETEL, « La figure du Prêtre Jean : les mutations d'une prophétie. Souverain chrétien idéal, figure providentielle ou paradigme de l'orientalisme médiéval ? », *Questes*, « La prophétie », t. 28, 2014, p. 99-120.

25. — *Le Calendrier des bergères*, Paris, Guy Marchant, 1499, fol. 2r^o.

26. — J. MERCERON, *Le message et sa fiction. La communication par le messager dans la littérature française des XI^e et XIII^e siècles*, Berkeley, Los Angeles, Londres, University of California Press, 1998 (*University of California Publications in Modern Philology*, 128).

27. — Sur la fonction de conseillère des puissances souveraines qu'exerce la sibylle dans les lettres médiévales, voir C. FERLAMPIN-ACHER, « Seville prophétesse et maternelle : du monde antique au monde arthurien dans *Perceforest* », dans *La Sibylle. Parole et représentation*, op. cit., p. 211-225.

28. — *Le Calendrier des bergères*, Paris, Guy Marchant, 1499, fol. 1r^o.

rue Clopin, dans la maison du Champ-Gaillard, se trouvait elle aussi de l'autre côté de cette même rue, dans l'hôtel de Beauregard, à l'enseigne du *Prestre Jehan*²⁹. Guy Marchant, précisons-le, s'était associé au grand imprimeur Jean Petit qui, à partir de 1496, exerçait rue Saint-Jacques, à l'enseigne de la *Fleur de Lys d'or* et du *Lyon d'argent*³⁰. Voilà qui expliquerait la mention dans les deux imprimés du *Calendrier des Bergeres* de cet imprimeur et, surtout, que deux gravures différentes ornent chacune la première page de garde : l'une représentant le Prestre Jehan³¹, et l'autre représentant deux lions portant l'écu aux initiales I.P.³².

On comprend dès lors l'intérêt de ces remarques en apparence marginales pour notre analyse. Il y a là, à l'évidence, un rapport immédiat entre l'emblème que s'est choisi Guy Marchant et la présence du Prestre Jehan dans le *Calendrier des Bergeres*. Bien qu'il soit impossible de dire s'il s'agit là d'une commande de l'imprimeur, ou d'une initiative propre à l'auteur, il apparaît que des raisons d'ordre commercial et le contexte de diffusion ont influencé la fabrique de ce personnage et le rôle qu'il tient dans cet ouvrage. Sans nous attarder davantage sur ce point, nous voyons là que ces deux figures, celles du Prestre Jehan et de Seville, se construisent par surimpression de différents modèles, fictionnels ou non, et se situent à la croisée d'une réflexion sur le rapport qu'entretient la parole à son support livresque. La convergence entre les deux fils d'une trame qui relie l'oral et le texte, l'auteur et son imprimeur, serait ainsi déjà programmée par le dialogue qui se noue, au sein de la fiction, entre des personnages dont les voix se destinent à l'écrit.

Transmettre le savoir : l'imprimé et la voix de la sibylle

Seville et le calendrier

Le portrait de la bergère Seville, doublement liée à la parole vive par son statut de *pastoure* et de sibylle, prend place dans un ouvrage bien particulier, qui module en partie les traits habituels de la prophétesse : un calendrier des bergers. Le premier exemplaire de cette longue série d'ouvrages est imprimé en 1491 par Guy Marchant, qui le réédite ensuite de manière régulière, en y ajoutant de nouveaux contenus. Très vite,

29. — A. CLAUDIN, *Histoire de l'imprimerie en France au xv^e et au xvi^e siècle*, 4 vol., Paris, Imprimerie nationale, 1900-1914, t. 1, p. 380-383.

30. — P. RENOARD, *Imprimeurs parisiens, libraires, fondateurs de caractères et correcteurs d'imprimerie, depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du xvi^e siècle*, New York, Cambridge University Press, 2011 (1^e éd., Paris, 1964), p. 292.

31. — *Calendrier des bergeres*, Paris, Guy Marchant, 1499 : Paris, BnF, Rés. 1390.

32. — *Calendrier des bergeres*, Paris, Guy Marchant, 1499 : Paris, BnF, Rés. V 262 2.

l'Autre, défendent plus loin les spécificités de l'*altercation*³⁸, la dispute argumentée, avant d'exposer successivement des cas personnels dont les bergères Bietris et Sebille tirent des leçons de conduite morale³⁹. Sebille prend ensuite plus longuement la parole pour proposer, dans une partie intitulée *Proverbe de Sebille*⁴⁰, une synthèse des échanges qui ont précédé, à la manière du maître dans la *determinatio*. Puis, dans une construction en miroir, c'est Sebille qui répond à la question d'un berger qui se plaint de la présence de deux danses macabres à la fin du calendrier⁴¹. Ce faisant, elle devient également, avec l'auteur, organisatrice de l'ouvrage et de son contenu. Alors que les différents dialogues et réponses participent d'une tradition de l'échange oral, cette dernière intervention de Sebille attire notre attention sur la mise en forme finale de l'imprimé, qui est tout à la fois fruit d'un dialogue entre les bergères et l'auteur, et objet de discussion entre Sebille et le berger.

La voix obscure de la sibylle se fait plus académique et permet d'exposer aux lecteurs et aux lectrices un ensemble de connaissances par l'intermédiaire du support écrit. Dans une perspective didactique, ce sont tout à la fois les ressources du support imprimé et de la voix qui sont mobilisées. Comme dans les autres calendriers de bergers, apparaissent les calendriers mais aussi des tables permettant de réaliser différents calculs, comme celui du nombre d'or et de la lettre dominicale⁴². À la pure prophétie sonore, l'ouvrage laisse place à une transmission matérielle. Schémas visuels et textes dialogués se succèdent pour donner naissance à un objet hybride, dont l'ambivalence entre dimension orale et écrite est rendue apparente par le choix des bois gravés. Ces illustrations représentent très fréquemment des personnages en situation de débat. Lorsque le dialogue des bergers avec les bergères est rapporté, deux impressions sont juxtaposées, disposant côte à côte les deux personnages pastoraux masculins et les deux sœurs bergères. L'orientation des regards, la position des mains, tout indique une vive conversation. Certes, de semblables représentations de bergers absorbés par leurs discussions apparaissaient déjà dans les calendriers précédents⁴³. Néanmoins, la place occupée au sein de l'ouvrage par la bergère Sebille et sa sœur Bietris est inédite dans

~~~~~

38. — *Ibid.*, fol. 51r°.

39. — *Ibid.*, fol. 51 v°-52r°.

40. — *Ibid.*, fol. 52r°.

41. — *Ibid.*, fol. 52 v°.

42. — La lettre dominicale est un système de numérotation des jours de la semaine. Chaque jour reçoit non pas un nom (lundi, mardi, etc.), mais une lettre, de A à G, pour chaque jour de l'année, en débutant par un A pour désigner le 1<sup>er</sup> janvier. Ce système permet la réalisation de calculs à des fins ecclésiastiques, comme l'établissement de la date de Pâques.

43. — *Calendrier des bergers*, éd. M. ENGAMMARE, fol. A iii r°.

ce type d'ouvrage, de même que les échanges verbaux. Dans le *Calendrier des bergers* de 1493, aucun personnage n'est clairement nommé ou décrit, et il n'y a aucun dialogue. Le *Calendrier des bergères* en compte cinq et les personnages échangent en outre des paroles au sein du récit de l'auteur. On pourra ainsi postuler que la présence du personnage sibyllin, intimement lié, comme ceux des bergers, à l'oralité, a permis une évolution de la forme du calendrier vers un modèle laissant une plus grande place aux échanges verbaux et à une mise en récit de la transmission du savoir. En ce sens, le *Calendrier des bergères* s'écarte en partie des imprimés antérieurs, tout en renouant avec d'autres modes traditionnels de l'écriture scientifique. La narration qui encadre l'ouvrage et introduit l'exposé savant des deux sœurs n'est pas sans rappeler certains écrits du XIII<sup>e</sup> siècle comme le *Livre de Sidrac* et *Placides et Timéo* qui mettent en scène leur propre élaboration<sup>44</sup>. Le clerc auteur se pose alors en intermédiaire essentiel entre la voix de la bergère Sebille et le lecteur, contribuant à mettre en avant la connaissance des deux héroïnes.

### Le clerc face à la voix sibylline

Sebille et sa sœur requièrent humblement l'assistance d'un personnage emblématique, le clerc, qui tient à la fois le rôle de narrateur et de scribe. Honoré par Sebille du titre de *sire*, ce protagoniste à part entière dans le *Calendrier des bergères* apparaît d'emblée investi d'une certaine dignité :

*Sire, si vous plaist vous oÿrrez,  
En supportant nostre ignorance,  
Car n'avons pas celle science  
De parler, comme droit ordonné,  
À vostre reverend personne*<sup>45</sup>.

L'éloge du clerc, dans cette *captatio*, se fonde sur la reconnaissance de son éloquence, cette « science de parler » qui le distingue aussi bien comme un maître de la parole que de l'écrit. Autorité doublement légitime au regard de la tradition et du droit, le clerc confère à la démarche des bergères, qui modestement font valoir leur ignorance, une caution morale et intellectuelle. Il s'agit pour les deux jeunes femmes de garantir le bien-fondé de leurs compétences, quelque peu dépréciées par le précédent *Calendrier*

44. — C. CONNOCHIE-BOURGNE, « Mise en récit et discours scientifique : les encyclopédies du XIII<sup>e</sup> siècle en langue vulgaire », dans *L'écriture du texte scientifique au Moyen Âge*, dir. C. THOMASSET, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne (*Cultures et civilisations médiévales*, 35), 2006, p. 120.

45. — *Le Calendrier des bergères*, Paris, Guy Marchant, 1499, fol. 3r<sup>o</sup>.





Le *Champion des dames* de Martin le Franc, écrit en 1442, connaît entre 1485 et 1488 une réédition imprimée à succès<sup>53</sup>. Autour de 1500, le *Triunfo de las Doñas* de Juan Rodriguez de La Camara est traduit de l'espagnol et imprimé en français<sup>54</sup>. La publication du *Calendrier des bergères* s'inscrit donc dans l'actualité éditoriale de la querelle des femmes<sup>55</sup>. Cette querelle débute par le débat qui oppose Christine de Pizan aux défenseurs du *Roman de la Rose* de Jean de Meung, Jean de Montreuil et les frères Col<sup>56</sup>. Dès l'origine, les propos misogynes du milieu clérical sont la cible des critiques de la poétesse. Avec la rédaction en 1405 de la *Cité des dames*, inspirée en partie du *De mulieribus claris* de Boccace, l'objectif n'est plus uniquement de dénoncer des discours dégradants, mais de construire, à l'inverse, une image positive des femmes. Les ouvrages publiés dans le sillage de ces premiers textes reprennent souvent la forme de listes de femmes illustres. À ce titre, l'organisation du *Calendrier des bergères* est un choix original qui le place dans le contexte de la querelle des femmes tout en en faisant un livre singulier. La « querelle » y prend alors tout son sens de « dispute », de « débat », en se jouant dans les dialogues confrontant bergers et bergères<sup>57</sup>.

Le déplacement de la querelle vers un univers pastoral fictionnel ou encore le personnage improbable de la *bergere clergeresse*, s'exprimant en latin, peuvent prêter à sourire. Si le texte, par ses dialogues, fait le choix d'une transmission ludique du savoir, sa dimension éventuellement parodique ou comique est plus incertaine. Marc Angenot décrit la rédaction d'ouvrages de défense des femmes comme « [j]oute éloquente, jeu d'apparat, mais pris très au sérieux – comme le sont tous les jeux<sup>58</sup>. » Le « sérieux » de ce jeu a été à plusieurs reprises souligné par la critique qui rappelle les enjeux de ces publications, dans un contexte où les rela-

53. — MARTIN LE FRANC, *Le Champion des dames*, Lyon, 1485-1488 [1442] : Paris, BnF, Rés. Ye-27.

54. — JUAN RODRÍGUEZ DEL PADRÓN (OU DE LA CAMARA), *Le Triumphe des dames*, traduction Fernand de Lucène, Paris, Pierre le Caron : Paris, BnF, RES-R-934. La BnF propose comme datation 1500-1502 et Marc Angenot une date antérieure à 1490 (M. ANGENOT, *Les champions des femmes : examen du discours sur la supériorité des femmes, 1400-1800*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1977, p. 207).

55. — M. ANGENOT, *Les champions des femmes*, p. 16-19.

56. — *Le débat sur le Roman de la Rose*, trad. V. GREENE, Paris, Champion, 2006 (*Traductions des classiques du Moyen Âge*, 76).

57. — Sur le sens du mot « querelle », voir *Revisiter la « Querelle des femmes » : discours sur l'égalité-inégalité des sexes, de 1400 à 1600*, dir. A. DUBOIS-NAYT, N. DUFOURNAUD et A. PAUPERT, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2013 (*L'école du genre. Nouvelles Recherches*, 9), p. 8.

58. — M. ANGENOT, *Les champions des femmes*, p. 152.

tions entre les sexes se redessinent et se tendent<sup>59</sup>. Mais le tournant du xv<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> siècle est également une période d'affirmation d'un pouvoir au féminin. Régulièrement présentes dans les listes des femmes illustres destinées à mettre en lumière les qualités du genre féminin, les sibylles sont convoquées « comme parangons du pouvoir prophétique et comme paradigmes les plus anciens des femmes chastes et savantes<sup>60</sup> ». Elles évoquent également la sibylle de Cumes annonçant le retour de l'âge d'or et la naissance d'un enfant. La reine devient alors la mère potentielle d'un nouveau sauveur du monde<sup>61</sup>. De reine, il n'est pas question dans le *Calendrier des bergères*. En revanche, l'arrivée des bergères s'inscrit, nous dit le clerc, dans une période de faste :

*Car depuis l'an mil quatre cent quatre vingz quinze jusques à l'an quatre vingz dixneuf, ou quel temps la terre fut merveilleusement fertile especialement de vins, car nul homme lors vivant n'avoit veu ne oÿr parler que vings eussent tant de annees ensuyvantes aporté si abondamment vin<sup>62</sup>.*

Sur une tonalité légère – l'abondance est d'abord celle du vin –, le *Calendrier* participe à une célébration du pouvoir politique sur le thème du retour à l'âge d'or. Sebille rappelle par son nom la prophétesse de Cumes et l'églogue virgilienne. Par ses traits pastoraux, elle s'inscrit dans une tradition de la pastorale politique qui chante le retour d'une idylle perdue<sup>63</sup>. Mais le pouvoir célébré ne semble pas spécifiquement féminin, puisque seul Louis XII est mentionné dans le texte, tandis qu'Anne de Bretagne, qui l'épouse en janvier 1499, n'est pas citée.

La valorisation d'un savoir au féminin inscrit cependant la bergère-sibylle avec force dans les débats de la querelle des femmes. À partir du xv<sup>e</sup> siècle, la sagesse est progressivement mise en avant comme vertu. La possession et la transmission des savoirs font l'objet de vives discussions, qui soulignent entre autres l'exclusion des femmes des modes d'éducation masculins, comme l'université<sup>64</sup>. Alors que l'instruction féminine

59. — Cf. par exemple É. VIENNOT, « La fin de la Renaissance », dans *Femmes et littérature : une histoire culturelle*, dir. M. REID, 2 vol., Paris, Gallimard, 2020 (*Folio. Essais*, 657-658), t. 1, p. 251-314.

60. — J. ABED, « Femmes illustres et illustres reines : la communication politique au tournant des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles », *Questes*, t. 17, 2009, p. 60.

61. — *Ibid.*, p. 62-64.

62. — *Le Calendrier des bergères*, Paris, Guy Marchant, 1499, fol. 6v<sup>o</sup>.

63. — Cf. entre autres L. GIAVARINI, *La distance pastorale : usages politiques de la représentation des bergers (xv<sup>e</sup> - xvii<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales (*Contextes*), 2010.

64. — R.-C. BREITENSTEIN, « Le savoir comme "vertu" : la redéfinition des valeurs dans les éloges collectifs de femmes au xv<sup>e</sup> et au xvi<sup>e</sup> siècle », dans *Revisiter la « Querelle des femmes » : discours sur l'égalité-inégalité des sexes, de 1400 à 1600*, p. 155-167.



